

Lettre aux Amis des Frères Carmes

Province d'Avignon–Aquitaine — janvier 2007

Editorial

Le Peuple de Dieu qu'est l'Église est en marche vers la cité future, où, comme le dit l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens, « Dieu sera tout en tous ». Sa destinée est, en d'autres termes, la plénitude du Royaume de Dieu en Jésus-Christ « qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (cf. 1 Tm 2,4). Aussi ce Peuple messianique constitue-t-il le ferment d'unité, d'espérance et de salut pour le genre humain dans sa recherche de la vérité et son chemin d'accomplissement dans le Christ.

Si, dans sa condition d'itinérance, il peut rencontrer et éprouver le paradoxe de la lumière et de l'obscurité, il n'est pas moins guidé par la lumière qui ne connaît point de déclin : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière, dit Jésus, afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu. » (Jn 3,21) Ce 'faire la vérité' est marqué du sceau de la foi en Jésus-Christ, lumière du monde (cf. Jn 8,12) : « Pour que l'homme marche avec plus de confiance vers la vérité, affirme à cet égard saint Augustin, la Vérité en personne, le Fils de Dieu, en assumant l'humanité, a constitué et fondé la foi. » Ainsi le Peuple de Dieu avance vers la cité future et permanente, en confessant le Christ, vrai Dieu et vrai homme, et en vivant de la vie de son Seigneur dans la foi, l'espérance et l'amour.

Or, l'Église trouve en Marie le modèle de celle qui, avançant dans son pèlerinage de foi, fut associée à l'œuvre de son Fils et unie à lui. La Mère de Dieu, étant déjà glorifiée dans son âme et dans son corps, est en outre image et prémices de l'Église qui connaîtra son achèvement dans la gloire : aussi est-elle un signe d'espérance et de consolation pour le Peuple de Dieu en pèlerinage.

Accomplir une démarche de pèlerinage, c'est alors signifier et vivre notre condition d'itinérance en Église, à la suite du Christ. C'est le sens de notre pèlerinage provincial qui a lieu chaque année à Lourdes, à l'occasion de la Fête de Notre-Dame du Mont Carmel, le 16 juillet, jour de la dernière apparition de la Vierge à sainte Bernadette. Prenant Marie pour modèle, nous désirons, par cette démarche d'Église en famille carmélitaine, vivre plus profondément notre communion au Christ et

en lui, au sein de notre itinéraire de foi. C'est au cœur de la prière partagée les uns avec les autres que nous découvrons davantage le visage de celui qui nous précède toujours et nous conduit à la Vie : le Maître et l'Ami par excellence qu'est le Seigneur.

La présente lettre vous permettra de mieux connaître la réalité de notre pèlerinage, tant au plan de son histoire qu'à celui de son actualité et de sa signification. Vous pourrez alors y être associés de quelque manière que ce soit et en bénéficier pour votre propre cheminement.

Fr. Denis, Provincial

Nouvelles de la Province

Le frère Jean Sébastien prononcera ses vœux solennels le dimanche 11 février prochain, à Toulouse.

Nous le confions à vos prières.


Bonne et sainte année à tous !

Comment nous aider

Vous pouvez adresser vos dons à l'économat provincial. Don avec reçu fiscal : libellez votre chèque préférentiellement à l'ordre de « FNPSSCF » ou bien à l'ordre de la « Fondation des Monastères. » Sans reçu fiscal : libeller à l'ordre de la « Province d'Avignon Aquitaine. »

Dispositions fiscales : réduction d'impôt à hauteur de 66 % du montant de votre don dans la limite de 422 euros. Au-delà, réduction de 60 % dans la limite de 20% du revenu net imposable. *Exemple : pour un don de 100 euros, vous pouvez déduire 66 euros du montant de vos impôts.*

Editorial de la «Lettre aux Amis» - Nouvelles des Couvents de France
retrouvez cette Lettre sur le site : <http://lettre.carmes.free.fr> : archives, formulaires d'abonnement gratuit etc.



Lettre aux Amis des Frères Carmes

Province d'Avignon–Aquitaine — janvier 2007

Liminaire

Depuis l'été 2004, la famille du Carmel se rend à nouveau en pèlerinage à Lourdes pour le 16 juillet, en commémoration de la dernière des dix-huit apparitions de la Vierge à Bernadette.

Pour ceux et celles qui ont connu le pèlerinage dans les années 1950 à 1970, c'est un renouveau ! Pour être précis, il faudrait plutôt parler de renaissance : comme le rappelle le frère Jean-Philippe, le pèlerinage, né en 1958 en l'honneur du centenaire des apparitions mais très vite prolongé comme un rendez-vous annuel, s'est maintenu sous sa forme initiale jusqu'à la fin des années 1970 — l'un des temps forts en était alors la célébration de la messe à la grotte le 16 au soir, à 18h, heure précise à laquelle avait eu lieu l'apparition plus d'un siècle auparavant. Ce n'est qu'en 2004 que le pèlerinage a de nouveau été proposé non seulement aux membres des instituts carmélitains mais encore aux laïcs se reconnaissant de la spiritualité du Carmel.

Cependant dès 1988, le frère Guy-Joseph, alors provincial d'Avignon-Aquitaine, proposait aux frères une démarche toute simple de pèlerinage, vécue en province auprès de la Vierge de Lourdes. Il s'agissait alors de manifester, en communauté, la confiance des frères en la présence de grâce de la Mère du Sauveur, attentive chaque jour à ceux qui se disent ses « frères ». Le choix de Lourdes comme lieu de pèlerinage était commandé par cette mystérieuse apparition du 16 juillet 1858 : par son silence, tandis qu'elle se présentait à Bernadette « plus belle que jamais », Marie se faisait une nouvelle fois l'icône du cœur qui écoute, l'exemple vivant de ceux qui aspirent à « garder jour et nuit la Loi du Seigneur », comme y invite la Règle.

Il y a probablement dans cette apparition du 16 juillet la raison de la présence du Carmel à Lourdes : la méditation que nous propose le frère Alain-Marie invite à repasser en nos cœurs, tout comme Bernadette elle-même a pu le faire, ces événements de Lourdes, pour y retrouver le goût de la sagesse : sagesse de la Croix, pour que vive en nous le Ressuscité.

Après 15 ans de présence des frères, et encouragés de diverses manières, il paraissait



opportun au frère Provincial et à son conseil d'élargir ce pèlerinage à ceux et celles qui trouvent au Carmel un chemin pour suivre le Christ : le frère Jean de Sainte-Marie, directeur du pèlerinage, nous expose la genèse du pèlerinage du Carmel « nouvelle formule ».

Un « rendez-vous » avec Marie

L'histoire du pèlerinage du Carmel à Lourdes nous reporte en 1958. Cette année-là, à l'invitation du pape Pie XII, de grandioses célébrations marquent à Lourdes le centenaire des apparitions de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous dans la grotte de Massabielle, du 11 février au 16 juillet 1858.

Au début de 1958, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, alors Provincial d'Avignon-Aquitaine, en accord avec le Provincial de Paris, prend l'initiative d'inviter la famille carmélitaine de France à se rendre à Lourdes pour le 16 juillet. En ce centenaire de la dernière apparition, le Carmel ne doit-il pas être présent afin d'exprimer à l'Immaculée sa reconnaissance pour le choix de cette date, et de recueillir l'enseignement spirituel de cette ultime apparition, toute de silence et de beauté ?

Mgr Pierre-Marie Théas, l'évêque de Tarbes et Lourdes, accueille très favorablement ce projet de pèlerinage du Carmel à Lourdes, et le Père Marie-Eugène, audacieusement, sollicite auprès



de Pie XII et obtient de lui bénédiction et message pour les pèlerins.

Le rassemblement du Carmel déborde les limites de la France. Représentant le père général, le Père Benjamin de la Trinité vient de Rome, ainsi que les étudiants de notre collège international. La messe pontificale du 16 juillet est présidée par Mgr Compagnone, évêque d'Anagni et carme déchaux, dans le cadre de la nouvelle basilique Saint-Pie X. Lecture est donnée du message de Pie XII aux pèlerins du Carmel. Le soir, la messe de 20h30 à la grotte, célébrée par le P. Benjamin, comporte une belle allocution de Mgr Théas.

Tous reviennent de Lourdes « l'âme débordante de joie et de reconnaissance », comme l'écrit le Père Marie-Eugène, tirant les conclusions de ce pèlerinage du centenaire : « Lourdes appartient à l'Église et à tout le peuple chrétien. En ce 16 juillet 1958, les enfants du Carmel eurent l'impres-



sion de s'y sentir chez eux. La douceur retrouvée en cette rencontre, les grâces reçues leur font penser que c'est un rendez-vous annuel que la Vierge Marie leur a fixé. »

Relevons bien cette dernière formule, car c'est elle qui va justifier le renouvellement du pèlerinage du Carmel, un an plus tard, puis les années suivantes, pour être fidèles à ce « rendez-vous annuel ». Le 16 juillet 1959, le Père Marie-Eugène en prend publiquement l'engagement dans le sermon d'adieux à la Grotte. Et le quotidien « La Croix » du 20 juillet d'annoncer alors : « Un nouveau grand pèlerinage vient de naître qui, dans quelques années, tiendra sa place, avec sa spiritualité particulière, à côté du 'National', du 'Rosaire', du 'Monfortain'... »

En fait, la réalité va demeurer modeste ! Mais durant une vingtaine d'années, le pèlerinage du Carmel rassemble, pendant au moins trois jours,

plusieurs centaines de pèlerins de la famille carmélitaine francophone. Les photos de groupe, prises chaque année sur l'esplanade de la Basilique du Rosaire, montrent les participants regroupés sous la bannière du Carmel. Les sœurs tourières, envoyées par leur monastère, sont les plus fidèles à venir !

Il faut ici rendre hommage à celui qui a été le directeur du pèlerinage du Carmel pendant toute cette période ; le Père Pierre-Marie Salingardes, qui a porté, avec un dévouement admirable, la responsabilité de l'organisation et de l'animation du pèlerinage jusqu'en 1978.

Vient alors une pause, qui s'achève en 1988. En cette année mariale, à l'invitation de notre Provincial, le Père Guy-Joseph, les frères de la Province reprennent le chemin de Lourdes pour un bref pèlerinage, avec une prière de consécration de la province. L'histoire du pèlerinage connaît alors une nouvelle étape...

Fr. Jean-Philippe, Toulouse

Le 16 juillet 1858, Dernière des apparitions de Lourdes.

Des dix-huit apparitions de la Vierge Marie à Bernadette, celle du 16 juillet est la dernière : voilà pourquoi elle vient ramasser le sens des apparitions précédentes. Elle est aussi promesse pour l'avenir : promesse d'une présence fidèle, comme Dieu est fidèle.

Bernadette a vécu à Nevers ce qu'elle avait reçu de la Vierge Marie à



Lourdes. A Nevers nous pouvons supposer que Marie a continué à instruire et à soutenir Bernadette invisiblement, notamment dans les nombreuses épreuves qu'elle endura tant au plan physique que moral. La charité et la patience de Bernadette sont d'abord les fruits d'une relation avec le Christ, avec la Vierge Marie. Voilà pourquoi nous voulons regarder cette dix-huitième apparition comme un moment dédié à l'espérance.

Le 16 juillet 1858 Bernadette perçoit cet appel intérieur bien caractéristique lié aux apparitions de la Vierge. L'accès à la grotte est interdit par des barrières depuis le 15 juin ; alors Bernadette se rend sur l'autre rive, face à la grotte. Le soleil se couche ; dans l'obscurité Bernadette prie. La Dame lui apparaît « plus belle que jamais ». La distance et les barrières sont effacées par la présence de Marie dans le cœur de Bernadette. Cette dernière rencontre se déroule en silence. Quels sens donner à cette présence de la Vierge, toute lumière, par-delà les flots et les barrières ?

Tout d'abord dans cette scène nous voyons une expression de l'espérance chrétienne : « Je ferai tout pour le ciel, c'est là ma patrie, là je trouverai ma Mère, dans l'éclat de sa gloire, et avec elle je jouirai du bonheur de Jésus lui-même avec une sécurité parfaite », écrira Bernadette dans son carnet personnel.

Ensuite nous y trouvons de quoi raviver notre courage. Marie se présente à



Bernadette comme une présence de lumière et de paix ; la vision cessera mais la réalité de foi demeurera : pour Bernadette, invisiblement, Marie sera présence fidèle, imperceptible peut-être mais toujours agissante : « La Sainte Vierge, je l'ai dans mon cœur. » De même pour nous : Marie est là, lumière rassurante toujours accessible à notre foi, présence sûre, « prudente conseillère dans l'incertitude », comme le chante la pièce liturgique Fleur du Carmel. Le Père Douce exhortait Bernadette : « Mettez-vous dans le cœur de Marie, et restez-y, faites-en votre demeure sur la terre. »

Enfin Marie est éducatrice, elle introduit dans l'intelligence des mystères du Christ. Saint Paul, parlant du mystère de la Croix, remarque : « L'homme qui n'a que ses forces d'homme ne peut pas saisir ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on en juge » (cf. I Cor. 2, 14).



Lourdes est un lieu où beaucoup viennent retremper le regard de foi qu'ils portent sur leur souffrance, qu'elle soit physique ou morale. La Vierge nous écoute tous. Présence de Compassion, elle nous apprend à ouvrir les chemins de l'amour à travers la souffrance, elle nous guide sur le chemin de la Croix. Marie, Mère de l'espérance, nous sera présence discrète mais sûre pour nous conduire au Christ, Source de toute paix ; en 1875, Bernadette note encore : « C'est dans le Cœur de Jésus que je trouverai la douceur et la patience dans la désolation, c'est dans le Cœur de Jésus que je trouverai la vraie consolation. »

Fr. Alain-Marie, Kaolack

Les axes du pèlerinage aujourd'hui

Nous avons un peu tâtonné pour les repérer et pour leur donner forme. Fin 2003, le Conseil provincial, qui entoure le Père Provincial dans la ges-

tion de la Province, a pris la décision d'élargir le pèlerinage aux autres membres de la famille carmélitaine, ainsi qu'à toutes les personnes voulant nous y rejoindre. Pour préparer le pèlerinage de 2004, une équipe a été constituée avec des religieuses apostoliques, des membres de l'Ordre Séculier et des frères. Il s'agissait de bien marquer l'unité des différentes branches du Carmel, dans leur diversité, grâce à une animation liturgique confiée tour à tour à différentes communautés et des enseignements assumés par des personnes autres que les frères.

Le bilan de cette nouvelle manière de vivre le pèlerinage fut très positif et de nombreux courriers en dirent le plus grand bien. Ce fut, en effet, l'occasion de nous retrouver autour de Marie et de nouer des liens dans une ambiance très fraternelle.

Pendant la plupart des communautés, qui représentaient les différentes branches de la famille carmélitaine, eurent quelques difficultés à assumer l'animation liturgique qui leur avait été demandée. Les organisateurs n'avaient pas osé prévoir de temps d'oraison en commun, de peur d'alourdir le programme des journées ; on le regretta.

2005 reprit l'axe principal du pèlerinage en l'amendant de deux éléments. Un temps d'oraison en commun fut prévu au matin des 16 et 17 juillet. Un logement dans un même hôtel fut proposé à ceux qui le désiraient.



Ce logement à l'hôtel Christina intéressa la moitié des pèlerins ; il fut extrêmement apprécié à cause non seulement de la qualité de l'accueil, mais aussi de l'ambiance très familiale que les pèlerins du Carmel ont su y créer.

Les deux temps d'oraison en commun nous ont plongé ensemble dans notre charisme carmélitain. Je me souviens avec émotion de la confiance que l'un de mes jeunes frères me fit le soir du 16 juillet, me disant : « Tu vois, j'ai compris ce matin, quand nous faisons oraison ensemble, que nous étions membres d'une même famille spirituelle. »

Toutefois, l'animation liturgique est restée difficile, cette année-là, cherchant un équilibre qui restait encore à trouver.

Une autre question se posait, celle de la « qualité de présence » des frères durant le pèlerinage.

Tout de suite après ce pèlerinage de 2005, le Père Provincial fit réfléchir les communautés de frères sur ces deux questions. Les échanges communautaires ont abouti à des constats et à des propositions qui furent travaillés par le Conseil provincial de décembre 2005.

Le Conseil voulu renforcer l'axe initié fin 2003 en mettant les frères au service des pèlerins. Cela se traduisit par quelques innovations.

La première fut la participation en nombre que les communautés de frères sont désormais appelées à prévoir : en 2006 nous étions trente-cinq frères à nous rendre à Lourdes.

La deuxième fut la prise en compte d'un aspect essentiel du Message de Lourdes en organisant dès le premier soir une veillée pénitentielle où les frères prêtres se sont mis largement à la disposition des pèlerins pour célébrer le sacrement de pénitence et de réconciliation.

La troisième innovation fut l'insertion d'une homélie brève lors des offices liturgiques du 16 et d'un enseignement plus long le 17, tous assumés par des frères.

La quatrième innovation fut la préparation et l'animation en commun de la liturgie avec des membres de différentes branches du Carmel et la mise en œuvre d'une « liturgie de pèlerinage », riche de nos sensibilités complémentaires, mais unifiée.



En juillet 2007, nous nous retrouverons à Lourdes autour de Marie, selon ces axes majeurs.

Fr. Jean de Sainte-Marie,
Toulouse